

Il est mon humble sentiment ;
 J'aime voire coquette feuille.
 En sa faveur faible argument ?...
 Il est mon humble sentiment.
 Je l'aime, et si sincèrement,
 Qu'il n'est bien que je ne lui veuille f
 Il est mon humble sentiment :
 J'aime votre coquette feuille.

FRID-OLIN.

Juin, 1889.

LA FLEUR D'ALBERTINE.

Albertine avait sur la fenêtre de son alcôve un charmant œillet qui faisait ses délices.

Il venait du pays natal et lui rappelait les plates bandes embaumées du jardin paternel, auxquelles elle l'avait enlevé.

Mais surtout cet œillet lui était cher, parce que le jour de la sortie approchait et qu'elle se promettait de l'offrir à ses bons parents, à leur arrivée au pensionnat, dans toute sa fraîcheur et sa beauté.

Soir et matin, elle reposait ses yeux avec une inexprimable complaisance sur sa tige verdoyante et ses boutons près d'éclorre. Elle en suivait les moindres développements.

Hélas ! quoi de plus frêle, quoi de plus délicat qu'une fleur ?...

Un jour de juin qu'elle revint de promenade plus tard que de coutume, Albertine, harassée de fatigue, oublia d'arroser son œillet, déjà presque épanoui.

Le lendemain, elle se rendit en classe un peu précipitamment, sans y penser davantage. Le soleil fut brûlant, et aucune main amie ne vint donner à la plante jaunissante la goutte d'eau qu'elle réclamait.

Quand elle rentra le second soir, elle l'aperçut de loin